Ami du Clergé du 29 mars 1951

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Jésus le Rédempteur. — C. La Rédemption réalisée en nous : XV. La Messe continue la rédemption du Calvaire, 89.
Patronage de Saint Joseph. — Le travail, œuvre divine, 90.
Allocution de mariage — L'éducation chrétienne doit fleurir en chaque génération, 92.
Cérémonie de la Confirmation. — Allocution aux enfants : Le rôle du St-Esprit dans votre vie, 93.
Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise. — CXIX. Grégoire XIII (1572-1585), 95.
En lisant. — Union à Marie, 96.

JESUS LE REDEMPTEUR

C. — La Rédemption réalisée en nous

XV

LA MESSE CONTINUE LA RÉDEMPTION DU CALVAIRE

Mes frères,

Vous savez que la plus petite souffrance du Christ, considérée en elle-même, aurait suffi pour racheter l'humanité. Le Christ, étant Dieu, ses moindres actions possédaient, à cause de la dignité de la personne divine, une valeur infinie. Mais le Père en avait décidé autrement : il voulait que le Fils allât jusqu'à la mort, et la mort de la croix pour nous sauver.

I. — *Le Sacrifice de Jésus au Calvaire*

Tournons nos regards, si vous le voulez bien, vers le Calvaire. La Vierge, S. Jean, les saintes femmes contemplent Jésus-Christ, le Fils de Dieu, cloué sur une croix. Il est là dans un état de victime, puisque le sang coule de tout son corps par ses plaies béantes. Il est là, la pensée tournée vers son Père, s'offrant tout entier : « Père, je remets mon âme entre vos mains » (Lc, XXIII, 16) : Vous êtes le Souverain Maître de toutes choses. Mon Père, tout ce que vous m'avez demandé je l'ai accompli, « j'ai couronné l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire » (Jo., XVII, 4), depuis la pauvreté de la crèche jusqu'au sacrifice de ma vie. Voyez : « Tout est consommé » (Jo., XIX, 30). Et cette offrande totale de lui-même, Jésus l'oriente vers ses frères les hommes : ne faut-il pas les sauver ? « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Lc, XXIII, 34). Et d'une manière plus directe encore, la parole au bon larron : « Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis » (Lc, XXIII, 43).

Sur le Calvaire, le Christ remplit à la fois le rôle du prêtre qui offre et celui de la victime qui est offerte. Prêtre infiniment pur, victime infiniment belle, sacrifice, acte parfait d'amour ! Acte sublime qui rend au Père l'hommage le plus absolu. Dans son geste, le Christ entraîne l'humanité toute entière. Toute l'histoire, tout le développement séculaire de la vie spirituelle des hommes se résume en cette tragédie de quelques heures. La croix dominera désormais le monde et l'obligera à vivre d'elle. Toutes les souffrances, tous les pleurs et cet immense déchirement qui s'élève de la chrétienté rejoint le sacrifice par excellence, l'unique sacrifice.

II. — *Le sacrifice de Jésus à l'autel*

Mais le Christ, on vous l'a dit récemment, savait que nous avions besoin de gestes sensibles pour mieux nous représenter l'invisible. Aussi va-t-il déposer son oblation totale dans un signe efficace qui pourra se renouveler et se multiplier indéfiniment et rendre ainsi l'oblation du Calvaire présente à toute l'humanité. C'était la veille de sa mort, souvenez-vous-en : il prit du pain et du vin : « Prenez, mangez, ceci est mon corps, ceci est mon sang » ; c'est mon sacrifice et mon immolation : « faites cela » toujours et partout, « en mémoire de moi » (Lc, XXII, 19-20). La messe est ainsi le sacrifice du Christ; elle tire toute sa valeur de la croix, dont elle est la représentation.

Dans quelques instants, ici-même, comme la Vierge, comme S. Jean, comme les saintes femmes, au pied de la croix, nous regarderons vers l'autel pour y voir un peu de pain et quelques gouttes de vin. Mais la foi nous y montrera le Christ réellement présent. Sur l'autel, après la consécration, c'est Jésus, Fils de Dieu, qui est réellement présent. Il est là, dans un état de victime, puisque le sang répandu dans le calice, et le corps dans l'hostie représentent la séparation du corps et du sang au Calvaire. Certes, ce corps ne peut plus souffrir, puisqu'il est maintenant ressuscité et glorieux. Mais Jésus est là, la pensée tournée vers son Père, s'offrant totalement. Et cette offrande de tout lui-même, il l'oriente encore vers ses frères les hommes, et très spécialement vers ceux qui sont ici dans l'église, vers les paroissiens, vers les non pratiquants, vers les pécheurs, vers tous ceux en faveur de qui nous prions. La Rédemption, par la messe, nous atteint tous personnellement.

III. — *La messe, sacrifice de l'Eglise*

L'Eglise, vous le savez, sous son double aspect de société visible et invisible, ne peut vivre qu'accrochée au Christ. Tout son pouvoir lui vient de son union vitale avec le Seigneur, et, par le fait même, le sacrifice du Christ à l'autel sera en même temps le sacrifice de l'Eglise. C'est elle qui en a l'initiative. Elle le renouvelle quand elle veut et comme elle veut. Elle l'offre avec son Sauveur ; elle est offerte aussi avec lui, entraînée avec lui dans son immolation. Heureux sommes-nous donc quand nous avons quelque chose à y apporter !

Jésus, en effet, n'a pas voulu se contenter de payer notre dette à notre place. Il a voulu

faire de nous des êtres dignes de Dieu, agréables à Dieu, capables de travailler eux-mêmes à leur rachat. Et, pour cela, il nous transforme en lui, s'emparant de nos journées, de notre travail, de nos prières, pour les unir à son offrande à lui. Et c'est à la messe que cette transformation se réalise. A l'autel, le prêtre représente toute l'Eglise, tous les fidèles. Ceux qui sont derrière lui, dans la nef de l'édifice sacré, n'y sont pas venus pour le regarder, mais pour le charger d'agir au nom de tous. Le prêtre parle souvent pour eux au pluriel ; plusieurs fois il se retourne et dit : « Le Seigneur soit avec vous ». Cela revient à dire : « Attention ! ne soyez pas distraits ; nous devons prier ensemble ». Après certaines oraisons, il attend notre réponse : « Amen », ce qui signifie : « nous sommes d'accord avec ce que vous venez de dire et de faire ». Après l'offertoire, avant que le Christ descende sur l'autel, il se tourne encore vers les fidèles et dit : « Priez, m. f., afin que mon sacrifice qui est aussi le vôtre, puisse être accepté de Dieu ». O prodige ! à la consécration, cette offrande devient le Christ du Calvaire, qui adore, remercie, demande pardon, offre et répare à notre place...

IV. — *Notre sacrifice*

Quand, à certaines heures, nous voulons reconnaître l'infinie grandeur de Dieu et lui offrir un hommage qui lui soit agréable, venons à la messe et faisons passer notre adoration par son Fils, présent à l'autel. « C'est par lui, avec lui, en lui, que tout honneur et toute gloire sont rendus au Père ! » A d'autres moments où nous sommes accablés par le souvenir de nos fautes et cherchons comment réparer nos offenses et satisfaire à la justice divine, c'est encore à la messe qu'il faut venir pour trouver « l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde ». Le Père ne voit plus que « le Fils en qui il a mis toutes ses complaisances ». D'autres fois, c'est le souvenir des libéralités de Dieu à notre égard qui envahit notre âme. Que de grâces nous ont été départies au cours de notre vie ! Et que rendrons-nous à Dieu pour tant de bienfaits ? C'est là le cri du prêtre après la communion et l'Eglise lui répond : « Vous prendrez le calice du salut » : la messe est l'action de grâces par excellence, parce que la victime sainte remercie pour nous. Et nous avons besoin d'un secours, d'une grâce, d'une protection, il n'est pas de meilleure prière que la messe ; car, sur l'autel, c'est le même Jésus qui jadis passait partout en faisant le bien. De ses mérites infinis, il appuie nos indigentes supplications. Pourrions-nous trouver un avocat plus sûr et plus éloquent ?

Chaque messe contient ainsi tous les fruits du sacrifice de la croix, et nous en fait l'application salutaire. Et ces fruits, vous le sentez, sont inépuisables. Mais pour les recueillir, il faut venir prendre part au sacrifice eucharistique, avec tout votre cœur, vivre votre messe, et entrer pleinement dans les dispositions mêmes du Christ au moment où il allait s'offrir pour vous sur le Calvaire...

* *

Vous ne comprendrez donc le sens profond du mystère de la messe qu'à la condition d'y apporter votre travail, vos difficultés, vos ennuis, vos souffrances pour les unir à l'offrande de votre Sauveur. Une présence *passive* ne suffit pas : il faut une *collaboration* à la prière du Sauveur, une union intime avec le prêtre qui célèbre. Placez-vous donc bien en vue de l'autel avec votre missel, pour que les conditions extérieures favorisent au mieux cette union. Alors seulement vos messes prendront un sens vrai. Elles deviendront pour vous singulièrement consolantes et profitables. Et, en toute vérité, elles seront le moment privilégié du temps où l'amour du divin crucifié vous attend... *Amen.*

PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

(3e Dimanche après Pâques)

LE TRAVAIL, ŒUVRE DIVINE [1]

Mes frères,

Au cœur de cette immense cathédrale qu'est la forêt, parmi ces hêtres et ces chênes qui se dressent comme des candélabres, pour devenir, d'ici quelques semaines, de majestueux bouquets de verdure, nos yeux s'arrêtent sur cet autel improvisé, fait d'un stère de rondins, symbole de votre labeur quotidien et de vos fatigues, chers travailleurs du bois. Sur cet autel, celui qui est l'honneur de votre profession, qui voulut, en venant vivre parmi nous, choisir comme père adoptif le charpentier Joseph, et exercer lui-même le métier de charpentier, sur cet autel, J.-C. va s'offrir en sacrifice. Ce corps robuste de travailleur, ces mains d'artisan habituées à manier le bois, ce sang généreux d'homme, Jésus va les offrir une fois encore pour glorifier Dieu son Père, pour acheter la libération de l'univers et des hommes, ses frères.

Car ce fut là la vie, toute la vie de ce charpentier ; par delà le trait de scie qui détachait la grume, par delà le coup de varlope qui finissait la planche, c'était cela qu'il avait en vue, le charpentier Jésus, fils adoptif du charpentier Joseph : glorifier Dieu son Père, libérer l'univers. C'est pour cela qu'il a travaillé, c'est pour cela qu'il est mort, c'est pour cela qu'il veut encore s'immoler.

Et s'il vient à immoler sur un stère de bois, fruit de votre travail, cela veut dire qu'il vous demande, à vous, ses frères très aimés, chers bûcherons, menuisiers, forestiers, ouvriers du bois, de faire de votre vie de travail une glorification de Dieu votre Père, une libération de l'univers et des hommes.

[1] Cette allocution a été adressée, en forêt, à des travailleurs du bois fêtant le patronage de S. Joseph.

I. — *La glorification de Dieu*

Ne sentez-vous pas, vous qui travaillez en pleine forêt, que cette nature est un don de Dieu à ses enfants, ce soleil, dont les chaudes caresses venaient ces jours derniers réjouir vos membres, ces arbres qui poussent là gratuitement et qui s'offrent sans murmure à vos rudes coups de bûcherons et à votre délicat travail d'ébénistes, cette vie qui surgit de partout : ces fleurs, ces oiseaux, ces lièvres et ces sangliers dont la simple évocation fait sourire d'aise vos âmes de braconniers..., ou plutôt d'honnêtes chasseurs, ne sentez-vous pas que tout cela est un splendide cadeau de Dieu à ses enfants.

Quand une femme sait qu'elle va être mère, avec amour elle confectionne la layette et prépare le berceau de son petit. Au soin qu'elle apporte, au sourire qu'elle a, en tricotant ces petites choses roses ou bleues, vous pouvez deviner l'amour qu'elle a de cet enfant qu'elle ne connaît pas encore.

Quand des parents, songeant à l'établissement de leur fils ou de leur fille, leur ont acheté une maison vous pouvez deviner, à ce soin, à la façon dont ils ont aménagé cette maison, en acquérant un jardin et un verger, vous pouvez deviner l'amour que ces parents ont pour leur grand fils ou leur grande fille.

L'univers est le *berceau* que Dieu, avec la délicatesse d'une mère, a préparé à ses enfants : quand il le faisait, comme la mère qui sourit en regardant son travail et dit : « il sera bien là-dedans, il aura chaud mon petit », Dieu, le Créateur, nous dit la Bible, regardait son œuvre et disait simplement en songeant à l'homme : « c'est bien. »

L'univers est la *maison* que Dieu a préparée à ses fils et à ses filles : c'est incroyable toutes les richesses qu'il y a mises ; de la cave au grenier : des entrailles de la terre jusqu'au firmament, c'est une profusion inouïe dont les savants, depuis des milliers d'années, n'arrivent pas à faire l'inventaire : il y a la houille, le pétrole, il y a le fer et la pierre ; il y a le blé, il y a le parfum de la violette, il y a les mystérieux rayons, il y a la force de la chute d'eau et celle de l'atome, il y a la voûte du firmament où s'allume, chaque matin, un grandiose luminaire qui éclaire l'homme dans son travail quotidien, et s'éteint doucement à l'heure où, lassé, il prend son repos ; alors mille petites lumières, comme autant de veilleuses, viennent orner cette voûte somptueuse et, silencieusement, faire leur tour de garde auprès de l'homme qui dort.

Dans l'univers tout nous dit, tout nous crie silencieusement la bonté de notre Père, sa grandeur, sa beauté, sa prévoyance pour ses enfants.

Mais alors comme la mère, en retour de ses attentions, attend de son enfant, quand il commencera de comprendre, affection d'obéissance filiale, — comme les parents, en retour de cet amour plein de prévoyance qu'ils ont eu pour leur grand fils, attendent un peu de reconnaissance, Dieu a le même désir. Ce qu'il attend de ses grands fils que vous êtes, que nous sommes tous, c'est une reconnaissance et un amour filiaux ; c'est que cesse cette effarante et cruelle indifférence des hommes, ses fils, à son égard. Si le chêne dans la forêt vous crie la grandeur de Dieu, si la fleur, la verdure, les fruits, le gibier, si la terre féconde témoignent de la bonté du Père, ce sont des créatures inanimées, inconscientes qui chantent sans savoir. Mais le fils, pour qui tout cela est fait, lui, il sait. Et quand peut-il s'en rendre compte, sinon quand il puise à pleines mains dans le trésor mis par Dieu à sa disposition ? Et comment y puise-t-il ? Par le travail. C'est par le travail que l'homme s'empare du bois, du fer, de la pierre et les met à son service. Comment pourrait-il être inconscient au point de puiser à pleines mains dans les trésors du Père, sans être pénétré de gratitude : comment le travail pourrait-il être autre chose qu'une glorification de Dieu ? C'était le travail du charpentier Joseph et celui de Jésus. Par delà le trait de scie ou le coup de varlope, ils avaient cela en vue : d'une âme débordante de gratitude ils glorifiaient le Père.

II. — *Libération de l'univers*

Mais ils avaient aussi en vue la libération de l'univers pour le mettre au service de leurs frères : car c'est cela aussi, le travail.

Quand l'univers et ses richesses sortirent des mains du Créateur, Dieu en fit cadeau à l'homme en ces termes : « Soumettez la terre, dominez sur tout animal qui se meut. Je vous donne aussi toutes les plantes pour qu'elles soient à votre usage ». Cette conquête de la nature, c'était le travail de l'homme : mais le travail n'était alors qu'une conquête, une conquête pacifique, car les créatures inanimées ne demandaient que cela de servir l'homme. Mais le péché est entré dans le monde, les hommes, ayant oublié Dieu, ont oublié le plan de Dieu et les richesses de la terre se trouvent asservies à la cupidité, à l'égoïsme, au gaspillage de quelques-uns, pendant que d'autres ont faim : l'acier qui rêvait de devenir faucheuse est devenu obus, le pétrole dont l'ambition était de nourrir le tracteur se voit emmagasiné pour le char d'assaut ; on a vu le blé chauffer les locomotives et le café rejeté à la mer ; le pauvre avait froid pendant que le stère de bois, dans la forêt, attendait la hausse. « Les créatures inanimées gémissent, souffrent d'être asservies à la vanité », ou à l'avarice, ou à l'orgueil de l'homme : elles attendent leur libération.

Et voilà pourquoi le travail qui, dans le plan de Dieu, n'était que conquête, est devenu, depuis, une libération, une dure libération : arracher les richesses à l'univers, à la cupidité de l'homme pour qu'elles soient mises au service de tous les fils de Dieu.

La libération des richesses matérielles s'effectue quand l'ouvrier, dans le travail, agit avec conscience professionnelle, quand l'hon-

nêteté, le souci du bien commun et les difficultés des économiquement faibles l'emportent, dans les transactions commerciales, sur l'appétit du gain, quand l'amour du bien fait l'emporte chez l'artisan sur le désir du vite bâclé. Alors, à ce moment-là, une œuvre s'accomplit plus grandiose que les œuvres les plus grandioses des ingénieurs : la libération de l'univers. Les richesses acquises, maniées et distribuées par la conscience, l'honnêteté et non plus l'avarice et l'égoïsme, viennent servir tous les hommes. Et les hommes commencent à s'aimer...

Pour libérer les richesses de la cupidité, il ne suffit pas de dire : « à bas les riches » ou : « à bas le capitalisme » ; il faut dire : « à bas l'égoïsme et la cupidité ». Mais la cupidité n'est pas l'apanage d'une classe, ni la marque d'un seul système. Elle sommeille en chacun de nous. Oui, à bas l'avarice, mais celui déjà qui sommeille en moi.

* *

C'est cela qui assure la gloire du charpentier Joseph et celle du charpentier Jésus. Le nom de l'architecte qui fit exécuter, sur l'ordre du Pharaon, les gigantesques pyramides, est oublié ; il avait mis son génie au service de l'orgueil insensé d'un homme et, pour cela, un peuple d'esclaves avait dû gémir sous le fouet pendant plusieurs dizaines d'années. Mais S. Joseph, qui le premier parmi les travailleurs, mit à ce point toutes ses énergies et sa volonté : glorifier le Père, servir ses frères, Joseph apparaîtra comme un glorieux précurseur, au fur et à mesure que la création, libérée par vos bras de travailleurs, par votre conscience d'hommes et votre cœur de frères, sera arrachée à la servitude où la tient la cupidité, et servira l'humanité.

Invoquons donc, ensemble, S. Joseph, votre glorieux Patron. Qu'il vous donne ce sens du travail qui glorifie Dieu et délivre l'homme de lui-même et du mal. Qu'il étende à tous nos frères, à l'Eglise et au monde entier, sa puissante protection et qu'ainsi s'unisse au chant de la nature, non plus le cri douloureux et révolté, mais le chant joyeux d'une humanité « délivrée de la servitude » parce qu'elle aura mieux compris qu'elle est la fille bien-aimée du Dieu infiniment bon. *Amen.*

ALLOCUTION DE MARIAGE

II

L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE DOIT FLEURIR EN CHAQUE GÉNÉRATION

Mon Enfant, mon cher Ami,

Vous voici arrivés à ce jour qui doit être tout à la fois le plus heureux, le plus joyeux et le plus solennel de votre vie : le plus heureux, puisque vous allez pouvoir sceller une union que vos cœurs désirent chaque jour davantage ; — le plus joyeux puisque tout concourt à vous enchanter et à vous faire fête ; — le plus solennel enfin puisque vous allez dans quelques instants, vous pauvres êtres d'un jour, vous jurer une éternelle fidélité, échanger devant Dieu des serments sacrés et assumer l'un et l'autre la responsabilité de la fondation et de la direction d'un foyer.

Et vous avez voulu, mon enfant, que celui qui fut votre aumônier soit amené à bénir votre union. Bien d'autres, laissez-moi vous le dire, ne manquaient pas de titres pour remplir cette fonction. C'est pour moi un devoir de remercier M. le Curé de cette paroisse d'avoir bien voulu me laisser une place qu'il eût rempli bien mieux que moi et je tiens à l'assurer tout à la fois et de votre profonde gratitude et de ma respectueuse reconnaissance.

* *

Ai-je besoin de vous dire combien grande est la joie du prêtre quand il voit s'agenouiller au pied de l'autel des fiancés d'un catholicisme éprouvé, d'une piété profonde, d'une vertu reconnue. Il est appelé, parfois, à être le témoin de serments inconsidérés proférés par des couples qui ne voient dans le mariage que l'émancipation de la tutelle familiale, le plaisir de la vie à deux sans se soucier aucunement des obligations contractées, de la redoutable mission recherchée et acceptée. Il n'en sera pas ainsi de vous. Vous tenez l'un et l'autre à sceller une union qui s'inspirera des préceptes et des conseils de l'Evangile. Votre formation antérieure vous y a préparés ; vos convictions personnelles, vos traditions familiales vous en font une obligation rigoureuse.

Vous, mon cher ami, vous avez été élevé dans un de ces beaux collèges, où le souci constant de la formation de l'âme pour préparer le jeune homme à la vie s'allie harmonieusement à une initiation méthodique à toutes les disciplines de l'esprit. Privé dès votre plus jeune âge de celui qui aurait dû être dans la vie votre guide et qui serait aujourd'hui pour vous un appui si précieux, vous avez eu ce bonheur inappréciable de trouver auprès de votre mère une tendresse tout à la fois douce et ferme, un dévouement non moins absolu que clairvoyant, une confiance sans borne, une piété aimable. Dans cette atmosphère familiale vous avez grandi, et à la façon dont vous avez utilisé votre vie depuis votre sortie du collège, au souvenir que vous avez laissé là où vous êtes passé, on peut légitimement escompter que vous serez dans la vie, pour votre compagne, un guide et un soutien dont le dévouement s'inspirera des principes chrétiens que vous avez vus pratiqués sous vos yeux.

Vos parents vous ont confiée vous, mon enfant, pour votre formation à ces éducatrices remarquables dont tant de familles de votre région constituent l'éloge le plus magnifique et le plus constant par la noblesse, la dignité et la fécondité de leur vie. A l'Institution Notre-Dame et à Bon-Secours, vous vous êtes efforcée de progresser. Et je ne parle pas ici de ces progrès de l'intelligence, ceux-

là vos succès les ont maintes fois proclamés, je parle surtout de ces progrès qui s'accomplissent dans le silence de l'âme sous le regard de notre Maître adoré et qui permettent à nos natures éprises du divin idéal de s'élever un peu chaque jour sous le souffle de la grâce pour atteindre cette séduisante perfection que laissent entrevoir les pages de nos Evangiles. Enfant, par vos attentions délicates aux heures des épreuves de la guerre, vous avez essayé de payer, à votre manière, votre dette de reconnaissance pour toutes les bontés dont on vous entourait. Plus tard, vous avez pensé, et vous aviez raison, que vous ne pouviez mieux compléter votre formation qu'en recueillant pieusement, au hasard des journées, les leçons et les exemples de travail, d'ordre, de dévouement, d'oubli de soi, de bonté, de piété que vous donnaient tous ceux et toutes celles qui vous entouraient.

* *

Vous avez toujours envisagé la vie sous l'aspect apostolique du don de soi et je suis convaincu qu'à l'heure actuelle, dans le mariage, vous songez moins à votre propre bonheur qu'à celui de votre fiancé et à celui de ces chers petits êtres pour l'éclosion desquels le Créateur daignera vous associer l'un et l'autre à son œuvre divine. Vous ne serez certainement pas du nombre de celles qui redouteront les charges de la maternité. Vous ambitionnerez une couronne d'enfants et votre gloire sera, s'il plaît à Dieu, non seulement d'avoir des enfants mais surtout de les bien élever.

Pour faire face sur ce point à vos obligations, vous n'aurez qu'à vous souvenir l'un et l'autre du tact, de la délicatesse, de la piété dont on a usé envers vous dans vos familles et dans vos pensionnats. Vos enfants, vous les aimerez sans doute beaucoup comme on vous a aimés vous-mêmes. Mais vous n'oublierez pas cette pensée de Joubert : « L'éducation doit être tendre et sévère et non pas froide et molle ».

Vos enfants, vous les éléverez chrétiennement, visant à être toujours, l'un et l'autre, pour eux des incarnations vivantes de la religion et alors, plus tard, comme autrefois Ozanam parlant de sa mère, ils pourront dire de vous : « O mon Dieu, c'est sur les genoux de ma mère que j'ai appris votre crainte et dans son regard que j'ai compris votre amour ! » De la sorte, ils seront votre honneur après avoir été votre joie.

Epris de ce bel idéal approchez-vous donc et donnez-vous l'un à l'autre, sans restriction ni réserve. Unissez vos vies pour qu'elles se compénètrent au point de n'en faire qu'une. Appuyés l'un sur l'autre vous gravirez le sentier de l'existence. Il sera souvent, j'aime à le croire, jonché de fleurs ; parfois aussi serat-il semé de ronces et d'épines mais, dans la joie comme dans l'épreuve, vous n'oublierez pas que la vie est *toujours un devoir, souvent un sacrifice* très méritoire, *jamais un égoïste plaisir*. Vous vous appliquerez à vous perfectionner l'un et l'autre pour adapter vos mutuelles qualités en un harmonieux équilibre et, en transmettant la vie, transmettre avec elle ces vertus intellectuelles, morales et religieuses que vous avez reçues et que vous vous êtes efforcés de développer en vous.

Echangez donc vos serments devant Dieu. Lui-même va s'emparer de ce lien que, librement, vous allez forger et il le rendra infrangible pour la sainteté et la stabilité de votre foyer. La grâce du sacrement purifiera, anoblira, sanctifiera l'amour dont sont remplis vos cœurs, elle l'assurera contre la versatilité des sentiments humains ; elle le gardera plus fort que la mort jusqu'à ce jour à jamais joyeux où les foyers se reformeront pour toujours, dans les cieux.

* *

Pour votre bonheur naturel et surnaturel, nous allons tous prier ici et de tout cœur Que le divin Cœur de Jésus sous le patronage duquel est placé le collège où vous fûtes élevé, mon cher ami ; — que la Vierge Marie qui vous accueillit, mon enfant, maternellement dans ses bras ; — que les Saints qui protègent vos deux familles ; — que les chers disparus qui de là-haut veillent sur elles et intercèdent pour vous en cet instant, exaucent les vœux que tous ici nous formons pour votre présent et pour votre avenir.

Vous trouverez dès maintenant, chers fiancés, un gage de la réalisation de ces vœux : d'abord, dans l'immolation sur cet autel, de N.-S. Jésus-Christ. Le prêtre va offrir dans un instant, pour vous deux, le Saint Sacrifice. Est-il besoin de vous dire qu'il mettra à votre service, pour assurer de la part de Dieu votre bonheur, une supplication d'autant plus ardente qu'il vous aime en prêtre et qu'il vous est uni par des liens très doux.

Vous voudrez bien également trouver un gage dans les bénédictions de la Sainte Eglise que je vais vous donner, comme vous me l'avez si aimablement demandé, de toute mon âme de Père et de prêtre. Ainsi soit-il.

CEREMONIE DE LA CONFIRMATION

Allocution aux enfants

LE ROLE DU ST-ESPRIT DANS VOTRE VIE

Mes chers enfants,

Pour éclairer le voyage que vous allez faire sur le chemin de la vie, Dieu vous a donné une lumière matérielle qui éclaire votre corps : le soleil, et une lumière spirituelle pour vos âmes, qui est son propre Fils, Jésus. « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche pas dans la nuit, mais il a la lumière qui fait vivre. »

Ecoutons donc notre Maître, Jésus. Chaque fois que, dans l'avenir, vous voudrez savoir le vrai, connaître la bonne route, ouvrez

l'Evangile : c'est le soleil des âmes. « Il vous est utile que je m'en aille, disait-il à ses apôtres après sa résurrection ; parce que, si je ne m'en vais pas, le Saint-Esprit ne viendra pas à vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. » Et encore : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai mon Père et il vous enverra un autre Défenseur, pour qu'il demeure toujours avec vous ; c'est l'Esprit de vérité que le monde ne connaît pas... mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure au milieu de vous ; et il sera en vous... Le Saint-Esprit vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. »

Il est donc très utile, nécessaire, pour posséder la vérité, là science qui vient de Dieu, de recevoir, de la main de Mgr l'Evêque qui représente au milieu de nous le bon Dieu et qui va vous imposer les mains comme le faisaient autrefois les apôtres, le sacrement de la Confirmation qui vous fortifiera, vous affermira, en vous donnant le Saint-Esprit, en augmentant en vous la vie surnaturelle, vous rendant parfaits chrétiens, soldats de Jésus-Christ et de son Eglise. Sans la confirmation, vous risquez de faiblir très vite dans le combat, d'être fait prisonniers par le démon et de n'être qu'un de ses suppôts.

Un exemple suffira à vous le prouver. Un prêtre me disait récemment : « Pendant 20 ans, je n'ai essuyé qu'une fois un refus de la confirmation. Un enfant qui, pourtant, avait fait sa Communion solennelle n'a pas voulu recevoir le Saint-Esprit. Il avait à peine vingt ans qu'il était déjà militant communiste... Les autres confirmés sont-ils tous devenus de courageux soldats du Christ ? Je n'ose l'affirmer. Quel triomphe pour notre religion si tous les confirmés étaient vraiment des militants ! Ils devraient l'être. » S'ils ne le sont pas, c'est, je le crois, parce qu'ils ne savent pas vivre de toutes les forces d'énergie et de vie que le Saint-Esprit entretient en permanence en eux, puisqu'il « demeure en eux et sera en eux ».

* *

Mes chers enfants, lorsque vous assistez à la sainte messe et que vous y communiez, vous assistez au renouvellement du sacrifice du Calvaire que Jésus a prescrit en souvenir de lui, et vous recevez en vos cœurs la nourriture divine, le Pain du ciel et le Sang qui sauve le monde. Puissiez-vous être tous les jours assis à la table du Roi du ciel.

Lorsque vous recevez le Saint-Esprit, il se produit invisiblement une nouvelle Pentecôte. Mystère de foi, comme celui de l'autel, auquel vous apportez la même pureté de cœur, les mêmes désirs et, Dieu le veuille ! le plus ardent amour. Dieu se donne une fois de plus à vos âmes, mais avec une générosité sans limite. Je voudrais vous le faire mieux comprendre, en insistant sur l'étonnante grandeur de la première Pentecôte. Celle d'aujourd'hui n'est pas moins admirable, bien qu'elle soit cachée.

« Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils étaient tous ensemble en un même lieu. (Depuis l'Ascension, ils étaient en prière en la compagnie de la Sainte Vierge et ils ne cessaient pas de prier). Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent qui souffle avec force et il remplit toute la maison où ils étaient assis. »

Vous aussi, mes enfants, vous avez prié... Vous aimez la Sainte Vierge... Vous avez foi en la promesse du Christ. Je suis certain que votre maison intérieure, votre âme, sera toute remplie d'un souffle venu du ciel que vous n'entendrez pas de vos oreilles de chair, mais dont votre cœur bien disposé peut-être reconnaîtra la présence qui fait la vie, l'amour, la joie, en un mot la santé spirituelle.

Pour vivre, il faut se nourrir. Au pain du corps Dieu a ajouté le Pain de l'âme.

Pour vivre, il est nécessaire aussi de respirer. A l'air qui gonfle vos poumons Dieu ajoute une sorte d'atmosphère spirituelle, qui est lui-même, dans laquelle, selon S. Paul, « nous avons la vie, le mouvement et l'être », qui est, par conséquent, aussi indispensable à la vie surnaturelle de l'âme que l'air l'est à la vie naturelle.

Ce vent violent de la Pentecôte, comme il indique bien les effets extraordinaires du Saint-Esprit descendant dans les âmes ! Son passage soulève et emporte toutes les poussières, toutes les impuretés, toutes les suites du péché qui encombrent, obscurcissent, empoisonnent la vie de tant d'hommes. Lorsque vous voudrez purifier vos âmes, vous viendrez les présenter au Saint-Esprit qui nettoiera toute poussière, toute scorie du chemin... Jésus n'a-t-il pas dit : « Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez... » ?

Dans cet air purifié vous avancerez plus agiles, plus alertes, désencombrés de tout ce qui alourdit, et vous ferez avec joie votre route qui doit être une ascension vers le ciel, vers Dieu. Comme les poumons respirent, vos âmes respirent par la prière. Vous aspirerez tous les jours en Dieu la vie... mais respirer une fois par jour serait vraiment trop peu. Avant le travail, pendant le travail, et bien des fois dans la journée, dans les allées et venues, les repas, la nuit, vous orienterez vos cœurs vers le bon Dieu, en qui vous vivez comme l'oiseau dans l'air ou le poisson dans l'eau. « Mon Dieu, je vous aime ! Mon Dieu, je suis à vous ! Mon Dieu, aidez-moi ! » Et plus vous respirerez cet air pur de la grâce, plus votre organisme se fortifiera. Vous aurez l'impression de vivre en montagne où il fait si bon se dilater dans une atmosphère qui paraît toute neuve, toute jeune, vivifiante... Ainsi, sans même y penser, tout naturellement, comme on respire, vous vivrez en fils de Dieu, dans le souffle de Dieu, dans l'Esprit.

Ne vous arrive-t-il pas parfois de vous sentir, sur la route, poussés, portés par le vent ? Vous croiriez avoir des ailes. Ainsi le pla-

neur vogue, silencieux, sur les courants favorables et accomplit sans fatigue une longue randonnée. Ainsi le navire qui a tendu ses voiles avance comme par enchantement, porté par les souffles du large et le voyage se fait sans frais et sans fatigue.

Ainsi l'âme qui a pris l'habitude de respirer en Dieu est conduite, poussée, portée de temps en temps par des souffles de grâce qui sont les sept dons du Saint-Esprit, qui rendent tout facile et font les saints et les saintes, même chez les enfants : tel ce jeune Dominique Savio, mort à 15 ans, que Notre Saint Père le Pape a proclamé Bienheureux, l'année dernière.

* *

N'aimer que Dieu. Les saints l'ont su faire; pourquoi pas vous, mes enfants ? Que chacun de vous dise : « Pourquoi pas moi ? Je voudrais chaque jour, mon Dieu, monter en ton amour... »

Dans tous les pays, l'amour a connu comme signe le feu, la flamme. Un cœur qui aime est un cœur chaud, ardent, brûlant. L'homme qui n'aime pas a un cœur froid comme la glace : autant dire qu'il est mort... et c'est vrai, il est mort à la vie de Dieu. « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. » Dieu qui est la Vie, s'est défini : l'Amour...

C'est pourquoi, à la Pentecôte, Dieu, une fois de plus, a apparu aux hommes sous le signe du feu, de langues de feu qui se partagèrent et se posèrent sur chacun des apôtres. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et ils se mirent à parler d'autres langues, selon que l'Esprit-Saint leur donnait de s'exprimer.

Comme le vent violent, le feu fait disparaître les impuretés, les scories, mais il a cet avantage qu'il les consume, les anéantit et que le métal qu'il a travaillé resplendit ensuite de tout l'éclat de la pureté. Ainsi le bon Dieu éprouve les âmes dans le feu de l'amour comme dans un creuset d'où elles sortent resplendissantes comme l'or de tout l'éclat de la pureté et de la charité.

Mais la flamme du Saint-Esprit est surtout symbole de force, d'activité, de dynanisme, comme on dit aujourd'hui. Une sorte d'électricité surnaturelle, qui est à la fois lumière, chaleur, énergie et qui alimente toute l'activité des âmes, de même qu'avec le courant électrique on actionne tous les moteurs, petits ou grands, et on accomplit rapidement de véritables tours de force. Mes enfants, si vous avez une bonne fois compris que le Saint-Esprit, c.-à-d. Dieu communiqué aux hommes, est la grande Centrale d'où partent vers plus de deux milliards d'hommes des branchements invisibles qui apportent l'énergie surnaturelle, grâce à laquelle ils pourront connaître la Vérité, au moins l'essentiel de la Vérité, faire le bien, éviter le mal, faire leur devoir avec courage et gagner le ciel... votre plus grand souci sera de rester branchés sur lui. Si vous coupez la communication, panne de lumière, pas d'énergie, plus d'amour : vous passez à côté du bonheur en ce monde et vous risquez de perdre celui de l'autre monde.

Enseignez-nous la divine Sagesse.
Seule elle peut nous conduire au bonheur.
En ses sentiers heureuse est la jeunesse ;
Heureuse est la vieillesse.

Rien n'est plus vrai, ni plus indispensable. Et plus vous puiserez le courant d'amour, le feu surnaturel, par la prière, par les sacrements, par le soin de vivre en la présence de Dieu, plus vous serez vous-mêmes puissants, forts pour la lutte et l'apostolat, capables de réveiller les endormis et d'enflammer les tièdes et même les morts.

C'est, en effet, à l'apostolat que tendent ces « langues » de feu posées sur les apôtres. Ah ! qu'il vous plaise, Seigneur, Esprit de Vérité, d'allumer en plusieurs de ces jeunes cœurs la passion divine qui fait les apôtres, les prêtres, les pêcheurs, les missionnaires, l'esprit de sacrifice qui nous donnera les nombreuses sœurs missionnaires et les missionnaires laïcs que réclament les Missions ! Vous qui êtes le doigt de la main du Père, daignez façonner par votre grâce ces âmes d'enfants, afin que, connaissant mieux votre Amour, demain, au village, à l'usine, au bureau, partout, elles sachent parler à leurs frères, à leurs sœurs, de vos bontés infinies, de vos richesses inépuisables et témoigner par l'exemple d'une fidélité inviolable à leur profession chrétienne. Vous qui seul savez délier les langues des muets et faire parler les pauvres langues des hommes, donnez-nous des chrétiens qui osent glorifier votre Nom, défendre vos droits et proclamer fièrement que vous êtes leur Roi et leur Dieu !

* *

Ce sont de vrais soldats de Dieu qu'il nous faut. Que leur charité d'aujourd'hui progresse tous les jours, pour votre gloire ! O Saint-Esprit, ô Amour !

Mes enfants, c'est la grâce que je vous souhaite, celle qui vous conduira jusqu'au ciel... la grâce de la confirmation qui va vous être conférée. Ainsi soit-il.

BREVES CONFERENCES SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

CXIX

GRÉGOIRE XIII (1572-1585)

A Pie V succéda le cardinal Hugues Buoncompagni de Bologne, qui prit le nom de Grégoire XIII. C'était un jurisconsulte célèbre ; il avait été professeur de droit à l'Université de Bologne. Entré à 36 ans dans la cléricature, il fut créé cardinal par Pie IV.

L'âge déjà avancé du nouveau pape — il avait 71 ans — ne permettait pas d'attendre de lui une politique aussi énergique que celle de Pie V. Pourtant, sauf la différence de méthode, il eut le même programme, du moins